

## L'AVIS DE...

► **Jean-Luc ANSEL**, directeur général de la Cosmetic Valley, pôle de compétitivité en région Centre

## « Les PME ont un réel potentiel d'emplois »



**Comment se porte la Cosmetic Valley ?**  
Comme l'ensemble de la filière, elle va bien, en particulier grâce aux

marchés émergents, Chine en tête. En 2010, pour les cinq pays leaders mondiaux, la cosmétique et parfumerie représentait un chiffre d'affaires total de près de 425 milliards d'euros et on devrait multiplier ce chiffre par 1,4 d'ici à 2030. En France, cela signifiera, si notre part de marché mondiale reste constante, 60 000 emplois en plus pour les seize prochaines années. Dans la Cosmetic Valley, qui représente à peu près 50 % de la filière sur le territoire, ce chiffre se traduit par environ 1 700 à 1 800 emplois créés chaque année.

### Dans la Cosmetic Valley, 78 % des entreprises sont des PME. Embauchent-elles ?

Les recrutements les plus importants viennent des grands groupes, mais les PME représentent un réel potentiel d'emplois : par exemple, la société Cegedis Laboratoire a commencé avec 3 ou 4 personnes, aujourd'hui ils sont une cinquantaine ! Au sein de la Cosmetic Valley, nous accompagnons ces sociétés en leur fournissant des outils, comme la plate-forme Cosmétique, inaugurée en avril 2013 à Cergy-Pontoise dans le Val-d'Oise, pour mesurer la sécurité et la performance des produits de la marque France. Nous leur offrons aussi un accès à l'étranger à travers nos stands dans les principaux salons internationaux comme le Beauty World à Dubaï, et dans des pays spécifiques, la Pologne dernièrement.

### Y a-t-il des métiers ou des profils particulièrement recherchés dans la Cosmetic Valley ?

Les entreprises n'ont pas de mal à trouver des candidats diplômés : en général, les gens ont plutôt envie d'aller travailler chez Guerlain ! En revanche, il est plus délicat de dénicher certains profils, comme les conducteurs de ligne ou les emplois dans la production. Récemment, à Chartres (Eure-et-Loir), nous avons sondé les besoins des PME : il manquait une quinzaine de fabricants cosmétiques, c'est-à-dire des professionnels capables de peser et de faire des mélanges d'ingrédients pour fabriquer les crèmes. Avec la maison de l'emploi de la ville, nous avons donc organisé un recrutement et des formations.

# La filière cosmétique-

Dans un contexte de légère embellie, la filière cosmétique-parfumerie se porte bien. Du laboratoire de recherche à la commercialisation, à côté des profils traditionnels de cadres, d'autres métiers, parfois techniques, émergent.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ANNE-CLAIRE ORDAS

**E**n France, la filière cosmétique-parfums est une valeur sûre : au sein du quatrième secteur économique du pays, troisième à l'export, environ 800 entreprises s'activent dont 20 % de grands groupes (L'Oréal, Pierre Fabre...) et 80 % de PME. Le secteur emploie aujourd'hui 70 000 personnes et bénéficie d'une bonne santé. « Les forces de la filière sont liées à ses marques puissantes, à une image française d'excellence à l'étranger, appuyée sur une recherche sans cesse innovante », analyse Cédric Groulard, directeur du cabinet de recrutement CDG Conseil.

Sur le territoire, ce sont principalement les grands groupes qui embauchent, dans des zones géographiques précises. En Bretagne, avec Yves Rocher ou chez les parfumeurs autour de Grasse (région Provence-Alpes-Côte d'Azur)... mais surtout autour de deux foyers majeurs : le Centre, où la Cosmetic Valley, pôle de compétitivité, regroupe 300 entreprises, et l'Île-de-France, où siègent la plupart des groupes. LVMH a ainsi prévu d'intégrer 300 personnes cette année dans ses sociétés de parfums et cos-

métique, dont son nouveau centre de recherche Hélios près d'Orléans (Loiret), et sa nouvelle usine Guerlain à Chartres (Eure-et-Loir) prévue pour la mi-2014. Chez L'Oréal, le leader mondial, même optimisme de Marianne Paux, directrice des ressources humaines. « Nos prévisions portent sur 400 à 500 embauches, aussi bien en recherche et développement (R&D), dans les achats, la production, le marketing, le digital qu'en boutiques », détaille-t-elle. De son côté, Clarins annonce 50 embauches en 2014 en R&D, achats, logistique et marketing, et chez Procter & Gamble France (Gillette, Pantene, Wella), Lisa Weber, responsable du recrutement, compte sur 70 embauches dans les fonctions de production, marketing et vente.

Certaines PME ne sont pas en reste : l'Occitane, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), publie une vingtaine d'annonces par an sur le site spécialisé Cosmejob, pour sa production et sa R&D. « Les petites entreprises sont aussi un vivier d'emplois ! » note Alexandra Defforey, consultante spécialisée dans le secteur et fondatrice du site.

Certes, l'ingénieur ou le diplômé d'école de commerce bilingue en anglais reste le profil de cadre idéal. Le métier de responsable en marketing digital est aujourd'hui couru et les commerciaux à l'export sont toujours autant courtisés. Mais, en amont, Alexandra Defforey constate aussi « l'émergence de nouveaux besoins pointus, notamment sur la recherche des principes actifs ». Expert en extraction végétale, ingénieur en biologie cutanée : dans

## Seul problème : le manque de mobilité des candidats

les fonctions managériales du laboratoire, le biologiste a plus la cote que le chimiste. Celui-ci a d'autres débouchés néanmoins : soit, s'il a bac + 2, dans des postes de techniciens en formulation, soit, s'il est diplômé bac + 5, sur le métier — émergent — de chargé d'affaires réglementaires. En production, on recherche avidement les profils à bac, bac + 2. « Les attentes sont fortes sur des postes comme celui de technicien de process en usine, les conducteurs de ligne, les agents de pesée », remarque Alexandra Defforey. « La filière comprend un tissu industriel fort », confirme Cédric

Groulard chez CDG Conseil. « Les BTS production ou orientés sur la commercialisation de chimie fine ont toutes leurs chances. » Seul problème, unanimement constaté : ces profils manquent de mobilité et il faut souvent les dénicher sur place.

## EN SAVOIR PLUS

### À LIRE

► « **Les Sens de la beauté : la Cosmetic Valley ou l'excellence française** », de Jean-Luc Ansel, Ed. du Cherche-Midi, 2010, 191 pages. 35,50 €.

► « **Les Métiers de l'esthétique, de la beauté, des cosmétiques** », de Thi-Bao Hoang, Ed. l'Étudiant, 2012, 156 pages. 12,90 €.

### À CONSULTER

► **Le site de la Fédération des entreprises de la beauté** : [www.febea.fr](http://www.febea.fr).

► **Le site de la Cosmetic Valley et offres d'emploi** : [www.cosmetic-valley.com](http://www.cosmetic-valley.com).

► **Le site spécialisé dans les offres d'emploi techniques de la filière** : [www.cosmejob.com](http://www.cosmejob.com).

► **Le site de l'Isipca**, principale école en France pour la formation aux métiers du parfum et de la cosmétique : [www.isipca.fr](http://www.isipca.fr).

## QUATRE MÉTIERS RECHERCHÉS

### En laboratoire : le formulateur

**Son métier** : travaillant en laboratoire, dans la partie R&D de l'entreprise, le formulateur a pour mission de trouver le mélange parfait, non nocif, incluant les principes actifs nécessaires tout en répondant au cahier des charges du service marketing (un gloss brillant, un fond de teint couvrant hydratant...). De nombreux tests sont indispensables avant d'arriver à un résultat.

**Sa formation** : pour les techniciens : en bac + 2 un DUT chimie, un BTS bioanalyses et contrôles, en bac + 3 : une licence professionnelle en formulation, ou en industries chimiques et pharmaceutiques. Pour les managers, en bac + 5 : un master professionnel chimie du vivant ou un doctorat.

**Sa rémunération** : autour de 1 600 € brut pour un technicien débutant, de 2 300 € brut pour un manager jusqu'à 3 000 € brut environ pour un formulateur expérimenté.

**Sa formation** : le métier est accessible à un bac

pro pilotage de systèmes de production automatisée ou à un bac pro bio-industries de transformation ou encore à un bac pro maintenance des équipements industriels. Les bac + 2 BTS maintenance industrielle et BTS mécanique et automatique industrielle sont les bienvenus également.

**Sa rémunération** : entre 1 500 € et 1 800 € brut mensuel selon l'expérience.

### En marketing-vente : responsable en marketing digital

**Son métier** : le responsable en marketing digital élabore la stratégie d'influence et de réputation de sa marque sur Internet. Il imagine des dispositifs pour animer son site et effectue le suivi opérationnel des projets digitaux (sur Web, mobiles et tablettes). C'est lui qui gère les campagnes de communication sur les réseaux sociaux et en tire le bilan. Il optimise les référencement sur le Web et, plus généralement, conduit une veille sur les nouvelles formes de communication.

**Sa formation** : métier émergent, le marketing digital fait l'objet de plus en plus de formations initiales à bac + 5. Il en existe une par exemple à Télécom, école de management, la majeure marketing digital. Les diplômés en informatique, ceux issus d'écoles d'ingénieurs, de commerce ou de communication spécialisées dans le webmarketing ont eux aussi des atouts pour commencer.

**Sa rémunération** : de 39 000 € brut annuel pour

un débutant et de 79 000 € à 88 000 € brut par an, variable compris, pour un responsable confirmé.

### Sur toute la filière : chargé d'affaires réglementaires

**Son métier** : le chargé d'affaires réglementaires garantit le respect des règles dans l'élaboration des produits. En effet, dans le secteur de la cosmétique-parfumerie, chaque ingrédient est soumis à une réglementation bien précise, qui évolue sans cesse. Certains, comme les parabens, peuvent être un jour classés dans la liste des interdits. Dans un grand groupe, le chargé d'affaires réglementaires travaille avec le service marketing pour élaborer le cahier des charges du produit. Il est également en contact avec la partie R&D de l'entreprise. Plus généralement, il effectue une veille réglementaire et législative. En cas de changement dans la réglementation ou en cas de création d'un nouveau produit, c'est lui qui prépare les dossiers de validation et qui les dépose auprès des autorités de réglementation pour s'assurer de l'autorisation d'accès au marché.

**Sa formation** : bac + 5 : école d'ingénieur, diplômé en chimie ou en pharmacie, master spécialisé en affaires réglementaires, master droit de la santé.

**Sa rémunération** : de 2 500 € brut mensuel pour un débutant à 3 000 € brut pour un profil confirmé.

# parfumerie a bonne mine



Préconisation de principes actifs, tests en laboratoire, veille réglementaire, rédaction de l'argumentaire scientifique de vente : les missions d'Aurore Dissaux, docteur en biologie, sont nombreuses et variées au sein de Remedials, une PME de la Cosmetic Valley à Orléans (Loiret). (DR.)

► **Aurore DISSAUX**, 29 ans, responsable recherche et coordination scientifique chez Remedials à Orléans (Loiret)

## « J'interviens de la formulation du produit au marketing »

Voilà deux ans et demi qu'Aurore Dissaux est entrée chez Remedials, une petite PME de six personnes dans la Cosmetic Valley, à Orléans (Loiret). Elle y participe à la mise au point de produits de beauté intime féminine (huile de massage, crème cicatrisante...) distribués sous la marque Woman Essentials, en France et à l'étranger, du Luxembourg au Japon.

En décembre 2010, Aurore Dissaux présentait sa thèse en biologie.

« Mon sujet portait sur la façon dont les protéines issues des coquilles de crustacés accumulées dans des récifs calcaires peuvent permettre de stimuler le renouvellement de notre peau et la formation de nos os », explique-t-elle. Depuis longtemps, la cosmétique attirait la jeune chercheuse, ou plutôt les principes à l'œuvre dans les produits de tous les jours. Chez Remedi-

« Ce poste propose une troisième voie entre les grands groupes et la recherche pure »

dials, elle intervient à plusieurs niveaux. D'abord, au moment de la phase de formulation. Selon le résultat souhaité, c'est elle qui propose, sur le papier, deux ou trois actifs pour un mélange réalisé en sous-traitance. « Ensuite, je teste moi-même le produit sur des peaux reconstruites en laboratoire », raconte-t-elle. Pour ses expériences, en tant qu'ancienne thé-

sarde de l'université d'Orléans, elle est accueillie sur le campus par le centre de biophysique moléculaire du CNRS, et profite donc des équipements de pointe au sein d'une équipe de haut niveau. « Comme ça, dès qu'il y a des brevets ou une publication, nous en partageons le bénéfice », explique-t-elle. Une deuxième partie de son travail consiste à effectuer une veille réglementaire indispensable, car les conditions de certification des produits évoluent sans cesse. Enfin, el-

le intervient aussi dans la phase marketing en rédigeant la partie scientifique de l'argumentaire de vente.

« Ce poste propose une troisième voie entre les grands groupes et la recherche pure, analyse-t-elle. Ici, je garde le côté paillasse et j'interviens lors de toutes les phases d'élaboration du produit, hors commercialisation ! » Pour quarante-cinq heures de travail environ par semaine, Aurore Dissaux gagne près de 2 800 € brut par mois.